le Royaume-Uni de l'étranger, n'était en 1862 que de 16 223 tonnes, et en 1872, que de 86 465 tonnes.

Presque tout le sucre raffiné qui vient de l'étranger maintenant reçoit une prime d'exportation dans le pays de production, de telle sorte qu'il se vend en Angleterre à un prix inférieur au prix de revient dans le pays d'expédition.

La France souffre de la concurrence allemande. Dans le port du Havre, pour l'année 1883, les importations de sucre de betteraves de l'Allemagne principalement ont augmenté de 2 462 376 kilogr.

Les chiffres suivants indiquent l'augmentation rapide de l'exportation du sucre raffiné d'Allemagne et d'Autriche :

Année terminée le 31 juillet	Allemagne	Autriche
	Tonnes	Tonnes
1877-78	23.834	56.731
1878-79	30.340	80.991
1879-80	36.071	60.583
1880-81	60.938	88.066
1881-82	56.313	89.102
1882-83	73.525	124.547

La supériorité de Londres, comme entrepôt de l'industrie sucrière sur les autres ports du Royaume-Uni, est démontrée par le relevé comparatif des importations de sucre brut, dans les quatre ports principaux de raffinage du Royaume-Uni :

	1883	1880
	Tonnes	Tonnes
Londres	389.049	315.542
Liverpool	287.123	228.504
Clyde	260.631	246.631
Bristol	55.930	54.135

Afin de permettre de juger si le sucre de betteraves se vend en Angleterre à un prix plus bas que le coût de production, il est utile de donner les cours cotés. Le prix du sucre en pain et du sucre brut de bon à fin (*good to fine*), au 1er janvier, comparé avec les deux années précédentes, à la même date, est comme suit :

	1er janv. 1884 par quintal		1er janv. 1883 par quintal		1er janv. 1882 par quintal	
	sh.	fr.	sh.	fr.	sh.	fr.
Prix du sucre brut, de bon à fin	19/	(23.75)	20/6	(25.60)	23/	(28.75)
Sucre en pain	25/6	(31.85)	28/6	(35.60)	31/6	(39.35)
Différence entre le prix du sucre en pain et du sucre brut	6/6	(8.10)	8/	(10 »)	8/6	(10.60)

Les quantités de sucre brut et de sucre raffiné pour la consommation et l'exportation ainsi que les stocks à la fin de l'année sont les suivants :

	Sucres bruts et raffinés pour consommation	Exportations de sucres raffinés anglais	Exportations de sucres bruts et raffinés étrangers
	Tonnes	Tonnes	Tonnes
1883	1.110.000	57.798	45.512
1882	1.040.000	52.356	19.944

Stock à la fin de l'année :

1883	265.000 tonnes.
1882	252.000 —

Pour terminer, voici, à titre d'informations, quelques chiffres sur les principaux articles d'alimentation du peuple anglais.

La consommation par tête est, par an :

Café, 15 onces ; thé, 72 onces. Il se consomme 5 450 000 tonnes de blé.

L'Angleterre importe 20 000 000 liv. st. (500 millions de francs) de beurres, fromages et œufs, et la consommation se répartit comme suit :

	Anglais	Importés	Total
	Tonnes	Tonnes	Tonnes
Beurres	90.000	90.000	180.000
Fromages	126.000	98.000	224.000
	216.000	188.000	404.000

ce qui équivaut à 12 livres de beurre et 15 livres de fromage par tête.

La consommation de viande monte à 106 000 000 l. st. (2 650 000 000 francs), un tiers de la quantité totale étant importé. En voici le détail :

	Poids	Valeur	
	Tonnes	Liv. st.	Francs
Viandes anglaises	1.150.000	80.000.000	2.000.000.000
Viandes importées	520.000	26.000.000	650.000.000
	1.670.000	106.000.000	2.650.000.000

représentant 1 quintal (112 livres) par habitant.

On importe, en outre, 170 000 tonnes de lard et de petit salé.

Les chiffres qui précèdent montrent l'immense puissance d'absorption du marché anglais, et prouvent que le peuple anglais est peut-être celui qui consomme le plus.

Un fait peut, dans une certaine mesure, expliquer la progression constatée. Comparativement au prix du blé, il y a cinquante ans, les salaires des ouvriers ont augmenté de 50 %, tandis que les articles de première nécessité (la viande exceptée) et quelques-uns des articles de bien-être ne sont que de 10 % plus élevés qu'il y a un demi-siècle.

NÉCROLOGIE

LOUIS RICHARD

Ancien Président de la Société des Ingénieurs civils
Membre du Comité supérieur de Rédaction du *Génie Civil*.

Une perte, douloureusement ressentie, vient d'être faite par le Génie civil français en la personne de M. Louis Richard, ancien élève de l'Ecole Centrale, ancien Président de la Société des Ingénieurs civils, Chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, le 21 février 1885.

Sorti de l'Ecole Centrale en 1844, Louis Richard dirigea sa carrière du côté des chemins de fer dont le réseau commençait alors à s'étendre sur la France. D'abord simple piqueur des travaux de la Compagnie de l'Est, à Lagny, le futur Président de la Société des Ingénieurs civils conquit, on peut le dire, tous les grades sur le terrain, avec la seule recommandation de sa conscience inébranlable dans l'accomplissement du devoir, et de sa réelle capacité. Après avoir occupé des postes à Vitry et à Lunéville, il passa enfin, avec le titre désiré d'Ingénieur de la Compagnie, à la Compagnie de l'Ouest qui l'envoya à Bernay, puis à Saint-Lô où il concourut à la construction de la ligne de Cherbourg. C'est au Chemin de fer des Charentes qu'il termina sa carrière avec le rang d'Ingénieur en chef. Depuis lors il s'occupa seulement d'affaires industrielles ou d'entreprises de chemins de fer, à titre de Conseil ou d'Administrateur, notamment aux chemins de fer de la Seudre et à la Compagnie de Bône à Guelma. En 1878, il était membre du Jury de l'Exposition universelle. En 1880, il contribuait activement à la fondation de la Revue *le Génie Civil*, dont il fut Administrateur.

C'est dans une mission en Tunisie, il y a dix mois, après un voyage en Grèce, à titre d'Ingénieur-conseil, que cet homme de cœur et d'intelligence prit le germe de la maladie qui devait prématurément l'emporter.

Il laisse derrière lui le souvenir d'une loyauté sans compromissions ni faiblesses, et des attaches profondes chez tous les membres du corps du Génie civil français qui estimaient, dans ce regretté collègue, l'impartialité d'un jugement sûr et l'élévation d'un esprit rempli de cordialité et de bienveillance.

M. Em. Muller, ancien camarade d'école de Louis Richard, président du Conseil d'administration du *Génie Civil*, M. Maire, administrateur de la Compagnie de Bône-Guelma, et M. de Comberousse, président de la Société des Ingénieurs civils, ont prononcé sur sa tombe un adieu ému et sincère. M. de Comberousse s'est exprimé en ces termes :

« Je viens dire à celui que nous regrettons un dernier adieu au nom de la Société des Ingénieurs civils, dont Louis Richard fut le Président élu en 1876.

» D'autres amis, plus autorisés, vous ont retracé ou vous retraceront dans un instant les différentes étapes de sa carrière d'Ingénieur, si laborieusement et si utilement remplie. Pour moi, je dois vous parler de cette année de présidence, qui compta dans la vie de notre collègue et de notre camarade.

» Il fut heureux de se trouver à la tête de la Société qui représente en France le Génie civil libre et indépendant, sans distinction d'origine. Il se donna avec ardeur à ses nouvelles fonctions, et eut la satisfaction de voir l'œuvre à laquelle il se dévouait continuer à prospérer et à grandir sous sa direction.

» Vif, passionné même lorsque sa conviction l'entraînait, il ne conservait aucune rancune, il n'avait aucune arrière-pensée, après une discussion animée. Sa courtoisie, ses sentiments affables reprenaient immédiatement le dessus. On s'apercevait bien vite qu'il pensait à la vérité, et non pas à lui-même. C'est peut-être là une qualité assez rare aujourd'hui, et j'aime à la reconnaître et à la louer chez l'homme de bien qu'une mort prématurée nous enlève.

» Lorsqu'il quitta le fauteuil qu'il n'avait pas occupé sans honneur, il ne cessa pas pour cela de s'intéresser à nos travaux : il nous prouva toujours son attachement, il nous apporta toujours le concours de ses lumières.

» Dans la séance du 3 août 1883, il nous faisait encore une importante communication sur une question brûlante : celle du Metropolitain souterrain de Paris. Il déployait, contre ce projet dangereux, tout son esprit et toute sa sagacité d'Ingénieur. Sa parole élégante se doublait d'humour, en rassemblant les objections de la science et du bon sens; et je suis convaincu qu'il a, ce jour-là, porté une profonde conviction chez tous ses auditeurs. Cette dernière page signée de lui marquera dans nos Annales.

» Dans son discours d'installation à la présidence, le 7 janvier 1876, il témoignait sa reconnaissance à ses confrères avec effusion, et il leur rappelait le mot touchant prononcé par M. Faure dans les mêmes circonstances : « Merci, Messieurs, je mourrai Ingénieur, après avoir été Président de la » Société des Ingénieurs civils ! »

» Louis Richard a eu, comme son ancien maître, cette grande joie. Il a travaillé jusqu'à la fin, après avoir été un jour le premier parmi ses pairs. Ce couronnement n'a pas manqué à sa vie, qui le méritait. Mais n'est-on toujours ce qu'on mérite, et ne doit-on pas féliciter ceux qui ont obtenu avant de mourir le suffrage suprême et désintéressé de leurs confrères?

» Je m'arrête. La Société des Ingénieurs civils perd l'un de ses membres les plus honorés et les plus aimés, elle s'unit tout entière à sa famille pour le regretter avec amertume. Elle n'oubliera pas son ancien président, elle conservera le plus sympathique souvenir à l'homme excellent et à l'Ingénieur distingué que je salue une dernière fois en son nom. »